



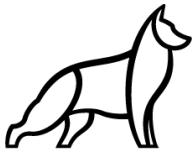
Audit de manuscrit :  
***Dieu est mort de***  
**Marie-Catherine**  
**Bernard**

20/02

Nicolas Parisi



**Lufthunger**  
CLUB



# Table des matières

<b>Table des matières</b> .....	<b>1</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>2</b>
<b>Technique</b> .....	<b>4</b>
1. La valeur des temps du passé (dans le cas des <i>histoires dans l'histoire</i> ) .....	4
2. Le rappel de l'agent .....	5
3. La retranscription des pensées .....	7
4. Les dialogues .....	7
5. <i>Show don't tell</i> .....	7
6. Conclusion « Technique » .....	8
<b>Style</b> .....	<b>10</b>
1. L'utilisation de formes en -ant .....	10
2. Les propositions subordonnées dans des propositions subordonnées .....	11
3. Des formulations parfois floues .....	12
4. L'enchaînement de phrases courtes .....	13
5. Conclusion « Style » .....	13
<b>Personnages</b> .....	<b>14</b>
1. Lise .....	14
2. Strocke .....	15
3. Guillaume .....	16
4. Nathan .....	17
5. Jeanne .....	17
6. Manuel .....	17
7. Les directeurs (Inès et Louis) .....	18
8. La ministre .....	18
9. Jeong .....	19
10. La coloc .....	20
11. Le groupe de détectives .....	20
12. Les laboratoires Lérôme .....	21
Conclusion « Personnages » .....	22
<b>Intrigue</b> .....	<b>23</b>
1. Le résumé de l'intrigue : .....	23
2. Première partie .....	25
3. Deuxième partie .....	25
4. Troisième partie .....	26
5. Quatrième partie .....	27
6. La trame de l'équipe de Jeong .....	28
7. Conclusion « Intrigue » .....	28
<b>Structure</b> .....	<b>29</b>
1. La double trame .....	29
2. Le découpage de l'intrigue .....	29
3. Exposition des risques et des enjeux .....	30
4. La part des débats .....	31
5. Conclusion « Structure » .....	31
<b>Pour aller plus loin</b> .....	<b>32</b>

## Introduction

Je m'en étais douté lors de notre appel, *Dieu est mort* est un texte d'une très grande qualité : je n'ai pas besoin de rajouter « pour un premier roman » lorsque je vous dis qu'il est très bon. Je l'ai lu en un jour (pour ma première lecture) et on sent toute la réflexion et le travail que vous avez mis dedans.

Cela dit, je pense que vous avez eu raison d'insister pour que j'en réalise l'audit avant de l'envoyer à des éditeurs, parce que j'ai relevé plusieurs points qui, selon moi, mériteraient d'être améliorés.

Dans cette intro, je vais détailler l'enjeu dramatique, les enjeux thématiques, et la direction générale de mon audit.

L'enjeu dramatique est le moteur de la tension : c'est la question qui est posée par le texte et à laquelle le lecteur cherche à répondre en lisant le roman. Dans le cas de *Dieu est mort*, on peut se poser la question : est-ce que l'enjeu dramatique est « Lise trouvera-t-elle ce qu'il arrive aux croyants ? » ou « Lise parviendra-t-elle à stopper le Dr Jeong ? ».

Les enjeux thématiques sont quant à eux les thèmes qui reviennent et invitent le lecteur à la réflexion. J'en ai identifié trois. On a bien évidemment la question de la foi et de l'utilité --- ou du danger --- de la religion, mais aussi la position de la femme et le multiculturalisme.

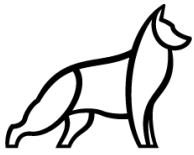
Ce qui est intéressant c'est que la question de la foi est longuement et largement débattue, alors que l'injustice vécue par les femmes (dans le cadre d'une vie réglée par une foi imposée ou dans le contexte du travail et de l'occupation de poste à responsabilité) et les bienfaits du multiculturalisme sont posés comme étant des faits acquis et non débattables, que ce soit au travers des opinions développées par les personnages ou des événements qui interviennent dans le roman.

C'est intéressant parce que cela pose l'idée que, religion ou non, ce qui importe réside dans la tolérance et l'ouverture à l'autre, et l'altérité en général. En cela, on inscrit le Dr Jeong comme le « méchant » absolu de l'histoire : celui qui refuse à l'autre son droit à l'altérité vis-à-vis de ses propres croyances (en opposition à Lise qui partage pourtant le même point de vue que lui sur les religions).

On en arrive au moment où j'explique les grandes lignes de cet audit. Concrètement, *Dieu est mort* me semble publiable en l'état. J'ai lu des romans, édités par des maisons pourtant sérieuses, qui étaient absolument moins bien écrits. Mais si vous voulez l'améliorer, je pense qu'il convient de se pencher sur la question de l'enjeu dramatique. Pour moi, on a une absence de tension globale, surtout passée la moitié du roman. Le lecteur se retrouve dans une position de spectateur : il regarde les événements se dérouler, mais ne se sent pas impliqué.

Le fait que l'on doive se poser la question de l'enjeu dramatique est pertinent, et représentatif même, de ce problème :

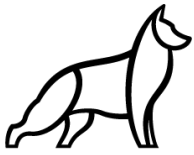
Soit l'enjeu dramatique est « Lise trouvera-t-elle ce qui arrive aux croyants ? » et dans ce cas le lecteur ne se sent pas impliqué puisque :



- Il sait déjà ce qui arrive aux croyants ;
- Lise confirme ou non son intuition, ça n'aura aucun impact sur sa vie.

Soit l'enjeu est « Lise parviendra-t-elle à stopper le Dr Jeong ? » et dans ce cas le lecteur ne se sent pas impliqué puisque Lise ne cherche à aucun moment à stopper le Dr Jeong, seulement à confirmer ses soupçons.

J'ai relevé quelques problématiques techniques et stylistiques, mais globalement le cœur du problème est là. Il y a d'autres points qui concourent à établir cela, mais on les passera en revue en détail dans le reste de l'audit.



## Technique

Pour comprendre cette partie, il faut imaginer que la technique correspond à une valeur qui permet de définir si l'image que l'on projette dans la tête du lecteur est claire. Suivant le type de roman que l'on écrit, il n'y a rien de pire qu'une phrase qui arrête le lecteur dans sa lecture, l'extirpe de son immersion, et le fait se demander « mais qu'est-ce que l'auteur a bien pu vouloir dire ici ? »

Globalement, l'aspect technique est très bien maîtrisé. Je n'ai pas envie de soulever le fait que *Dieu est mort* est un premier roman, mais j'ai été impressionné par le peu de problèmes techniques que j'ai pu relever dedans. Soit vous avez énormément travaillé, soit vous avez un excellent instinct stylistique (ou les deux).

Bon, il y a quand même quelques problématiques, mais rien d'insurmontable.

### **1 . La valeur des temps du passé (dans le cas des histoires dans l'histoire)**

À plusieurs moments dans le roman, on a des passages qui expliquent ce qui intervient avant ou « comment on en est arrivé là ». Normalement, dans le cadre d'un roman dont la narration se fait au passé, ces passages doivent être écrits au plus-que-parfait.

---

*p.9*

*Charles Lérôme se rendit très vite compte que Lise, outre ses compétences linguistiques, avait une aptitude hors norme pour dénicher les innovations. Elle regardait, lisait, retenait tout. Elle parcourait le monde, fréquentait les colloques pour représenter les Laboratoires. Elle avait un flair infallible pour repérer les signaux faibles, les inventions à leurs balbutiements. Quelques années plus tard, il la nomma responsable du développement puis, quand le directeur général partit à la retraite, il lui confia le poste, non sans faire grincer quelques dents.*

---

---

*p.151*

*Puis un jour, il trouva le moyen de convertir cette colère en combat. Il découvrit dans une revue spécialisée les travaux du professeur Strocke qui avait prolongé les recherches sur l'aire de la foi découverte par les chercheurs américains. Une révélation !*

---

Évidemment, le passé simple est plus dynamique et l'on peut être tenté de tout écrire ainsi. Mais lorsque le lecteur arrive sur un passage où l'on a « une histoire dans l'histoire » et que ce passage n'est pas écrit au plus-que-parfait, il y a un court moment d'incertitude durant lequel on se demande quand se passe (vis-à-vis de la temporalité du récit) ce qui nous est raconté. Et ça nous sort de l'histoire.

Ça m'a étonné de tomber sur autant de passages qui présentaient ce problème parce que cela peut être considéré comme une erreur « de débutant » et qu'il y a des moments où vous n'avez aucun problème à utiliser le plus-que-parfait. Du coup, je n'ai pas pu m'empêcher de penser que c'était un choix conscient, à chaque fois, que d'utiliser le passé simple plutôt que le plus-que-parfait, pour raconter ces retours en arrière de façon plus dynamique.

D'autant plus avec un passage comme celui-ci où les deux se mêlent :

---

*p.46*

*Il avait parcouru le monde en tant qu'ambassadeur, emmenant avec lui sa famille, son quotidien et ses petites manies. Mais à l'approche de la retraite, l'angoisse l'avait envahi. Alors il avait choisi de la snober. Refusant d'attendre la date de péremption. Fuyant par avance la terrifiante fête de départ avec ses cadeaux pour vieux diplomate hors d'usage. À 58 ans, il démissionna avant d'être mis au rebut.*

---

Si c'est effectivement le cas, je pense qu'il conviendrait que vous relisiez tous ces passages et rajoutiez de indications en plus pour le lecteur (comme dans le cas de l'extrait p.58 que j'ai cité et qui fonctionne très bien).

Sinon, je vous conseille, par défaut, d'utiliser le plus-que-parfait pour tous ces passages « d'histoire dans l'histoire ».

## **2. Le rappel de l'agent**

Dans l'analyse de textes, on parle « d'agent » pour désigner le sujet global de l'action. L'agent peut autant être le sujet d'un verbe à la forme active que l'objet d'un verbe à la forme passive.

Il arrive que ce qu'il se passe dans l'histoire soit tellement clair dans notre tête que l'on oublie que le lecteur peut avoir un doute sur l'identité de l'agent.

C'est quelque chose que j'ai relevé à quelques occasions dans *Dieu est mort* : on a parfois un doute quant aux personnages qui sont impliqués. Qui parle ? Que désigne-t-on par « il » ?

Voici quelques exemples :



---

*p.18*

*Dès son arrivée aux Laboratoires, Lise appela Inès, la directrice du département d'intelligence artificielle pour lui parler des Danois et de leur travail sur les IRM. Elles se retrouvèrent en fin de matinée avec Nathan, son chef de cabinet, chargé de l'organisation des Auditions. La directrice effectua une rapide présentation.*

---

⇒ À quelle directrice le mot « directrice » fait-il référence ?

---

*p.110*

*Quelques minutes après, un responsable intervint au micro pour annoncer l'annulation de la conférence sans donner d'explications. Il y eut quelques remous dans la salle, en particulier de la part de quelques fidèles venus de loin pour entendre le discours d'un imam très reconnu.*

*Georgio et Hassan en profitèrent pour se rapprocher du groupe rassemblé autour de lui. Trois hommes le prenaient violemment à parti, l'accusant de charlatanisme.*

---

⇒ Est-ce le responsable ou l'imam qui est pris à partie ?

---

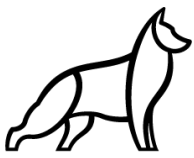
*p173*

*Il aurait dû s'en réjouir, il le replongea dans le désespoir. Si seulement il avait pu agir avant que sa femme et ses enfants ne disparaissent !*

---

⇒ Le deuxième pronom « il » ne renvoie pas référence au même référent.

Une bonne façon de résoudre ce problème est de se demander si d'autres personnages sont évoqués au sein d'un même paragraphe. Par défaut, dans l'esprit du lecteur, un paragraphe correspond à une unité. Si un sujet lui est présenté au sein d'un paragraphe, il partira inconsciemment du principe que tous les pronoms (du type « il » ou « elle ») qui suivront feront référence à ce personnage.



### **3. La retranscription des pensées**

J'ai tendance à me concentrer sur ce qui pourrait être amélioré plutôt que ce qui va très bien, mais dans le cas de la retranscription des pensées des personnages, je devais souligner à quel point c'est quelque chose que vous maîtrisez parfaitement.

Je ne sais pas si vous êtes familière de la notion de discours en stylistique, mais on remarque que vous savez sans problème sauter d'une forme de discours à une autre, ce qui dynamise énormément le texte.

C'est une des grandes forces de votre roman.

### **4. Les dialogues**

Je continue dans les compliments parce qu'à nouveau, il est important de relever certains des meilleurs aspects du roman : les dialogues sont très bien exécutés. Je pense qu'ils pourraient encore être améliorés si vous rajoutiez quelques incises narratives en plus au milieu des échanges, mais en l'état, sur le plan technique, vos dialogues sont déjà excellents. Je pense que vous aviez conscience du challenge que cela représentait de maintenir le lecteur intéressé par des discussions d'ordre philosophique à propos de la foi, et que vous vous êtes donné les moyens de relever ce défi.

Il faut cependant relever que les dialogues de type débat autour de la foi prennent parfois un peu trop de place par rapport au reste. L'un des meilleurs exemples est le passage où Guillaume, après avoir perdu la foi sur le bateau, va discuter avec Dr Jeong pour découvrir s'il est derrière tout ça et finalement oublie d'interroger ce dernier pour se concentrer sur le débat qu'ils sont en train d'avoir.

Cette scène a une valeur presque métatextuelle de commentaire du roman dans son état actuel : il arrive que l'intrigue passe au second plan, après les réflexions sur la foi et la religion.

Je développerai cet aspect un peu plus tard, en ce qu'il ne relève pas de la technique, mais ça me semblait important de commencer à en parler.

### **5. Show don't tell**

*Show don't tell* est un des conseils d'écriture les plus répandus, et bien que je ne sois pas toujours d'accord avec (il a presque été érigé à l'état de dogme incontestable), il porte une bonne idée : il faut raconter ce qu'il se passe et ne pas résumer l'action au lecteur.

Il y a dans *Dieu est mort* trois cas où l'on pourrait se poser la question du *Show don't tell* :

- lorsque vous résumez un événement du passé (que ce soit quelque chose qui précède les événements du roman ou quelque chose qui est intervenu entre deux chapitres) ;

- lorsque vous résumez les états d'âme des personnages ;

- lorsque vous expliquez comment quelque chose (une action par exemple) est fait.



En ce qui concerne le résumé d'évènements du passé, je pense que vous faites bien de ne pas appliquer le *show don't tell* (sauf quelques exceptions que l'on verra plus tard au moment de l'étude des personnages et de l'intrigue). *Dieu est mort* est rempli de personnages secondaires riches et raconter, sans le résumer, tout ce que tout le monde a vécu finirait par ennuyer le lecteur. De la même façon, il n'est pas utile de détailler des évènements qui ont besoin d'arriver pour faire avancer l'intrigue, mais dont la narration n'apporterait rien au roman.

Par contre, dès que l'on est dans l'émotionnel, ou que l'on explique comment quelque chose est fait, il vaut en général mieux appliquer la règle du *show don't tell*.

Du fait de votre maîtrise des différents types de discours, on assiste très rarement à des cas où les états d'âme sont résumés. Idem en ce qui concerne comment fonctionnent les choses, toutes les recherches que vous avez menées pour écrire ce roman payent, et l'on retrouve très rarement ce cas.

Voici ce que j'ai relevé :

Lorsque Jeong sauve des jeunes en Corée :

---

*p.173*

*Il aurait dû s'en réjouir, il le replongea dans le désespoir. Si seulement il avait pu agir avant que sa femme et ses enfants ne disparaissent !*

---

⇒ « replongea dans le désespoir » me semble un peu trop résumé, surtout vu l'importance du personnage de Jeong.

Le moment où Guillaume fait face à la perte de sa foi :

---

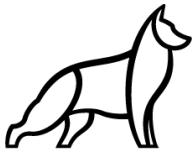
*p.193*

*Il respira profondément pour se calmer puis fit appel à ses instruments de franc-maçon, qui eux n'avaient pas disparu. Il plongea dans son temple intérieur tentant de rassembler ce qui restait.*

---

⇒ Les instruments de franc-maçon, quels sont-ils ? Comment fonctionnent-ils ? L'évocation de la plongée dans le temple intérieur me paraît trop légère.

## **6. Conclusion « Technique »**



D'un point de vue technique, *Dieu est mort* est très bon. Les quelques points que j'ai évoqués tiennent vraiment plus du détail que du problème de fond, et il n'y a pas grand intérêt à ce que je m'étende ici sur ces questions.

Il faudra néanmoins rester vigilante sur la question des temps du récit lorsque vous racontez des « histoires dans l'histoire ».



## Style

En complément de la technique, qui est la maîtrise de ce que l'on projette dans l'esprit du lecteur, le style est la façon dont on projette des choses dans l'esprit du lecteur. Concrètement, ça revient à répondre à la question suivante : « est-ce que c'est joli ? » Mais la problématique reste la même : ne pas sortir le lecteur de son immersion.

En termes de style, *Dieu est mort* fonctionne bien. Le style est là pour soutenir l'action et c'est un bon choix. Certains romans peuvent chercher à briller par la façon dont ils sont écrits, mais je pense que le style épuré dans lequel est écrit *Dieu est mort* le sert, et qu'un style trop recherché l'aurait au contraire desservi.

Il y a néanmoins quelques points sur lesquels il faudra être vigilant.

### **1. L'utilisation de formes en -ant**

Les formes en -ant sont les gérondifs et les participes présents. Le recours à une de ces formes tend à générer une sensation de passivité, un peu comme si on nous « expliquait » ce qu'il se passe plutôt que de nous le raconter. Ça peut donner un côté résumé, voire même explicatif, ce qui peut sortir le lecteur de son immersion.

Exemple :

---

*p.56*

*Elle demeura muette contenant son chagrin et attendit de se retrouver seule dans sa chambre pour s'effondrer.*

---

---

*p.139*

*Guillaume proposa d'aller s'asseoir, se faisant confirmer en chemin par Lise qu'elle était bien d'accord pour embarquer le chercheur dans leur groupe de détectives.*

---

---

*p.194*

*Il essaya de discuter avec eux, s'enquérant tout d'abord de leur état de santé.*

---

Le danger avec les formes en -ant c'est qu'elles sont très faciles à utiliser et peuvent nous venir naturellement lorsque l'on écrit. Après, il ne faut pas pour autant toutes les remplacer par autre chose. Lorsqu'elles ont une valeur descriptive, surtout pour décrire un état figé, les formes en -ant sont absolument adaptées. Le reste du temps, il convient de se demander s'il ne vaudrait pas mieux les remplacer.

J'en ai identifié plus d'une vingtaine dans le roman. Même si c'est une tournure courante, le fait qu'il y en ait autant m'a laissé penser qu'il fallait relever cet aspect de votre style pour que vous puissiez vous poser la question lors de votre prochaine relecture.

## **2. Les propositions subordonnées dans des propositions subordonnées**

Peut-être que c'est une notion dont vous êtes familière, mais je vous la détaille au cas où : une proposition subordonnée relative (que l'on nommera relative à partir de maintenant) et une proposition (ensemble sujet verbe complément) subordonnée à une autre proposition par un pronom relatif.

Par exemple : « Le chat, qui se trouve sur l'arbre, miaule ». La proposition principale est « le chat miaule » et la relative est « qui se trouve sur l'arbre ».

La façon dont va fonctionner une relative dans l'esprit du lecteur est un peu comme un tiroir. Il lit la phrase, voit qu'elle contient un tiroir, en sort une information et referme le tiroir pour retourner à la principale.

Le problème c'est que lorsqu'il y a un tiroir dans le tiroir, ça nous sort de l'immersion. C'est un niveau de trop pour se maintenir dans l'illusion romanesque (les fans de Proust pourront argumenter le contraire, mais de toute façon je ne pense pas que votre roman s'adresse à ce type de lectorat).

J'ai relevé trois cas dans votre roman. On est donc sur quelque chose qui reste de l'ordre de l'accident et du détail, mais qui mérite qu'on le soulève :

---

*p.10*

*Elle qui avait perdu ses parents alors qu'elle était si jeune, qu'ils avaient presque disparu de sa mémoire.*

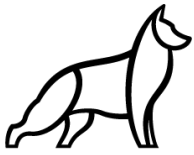
---

---

*p.11*

*pénicilline par Fleming qui avait trouvé par hasard en rentrant de vacances, une forme de moisissure dans une de ses boîtes à culture qui avait empêché le développement des bactéries*

---



---

*p.81*

*Un neurothéologien, qui poursuivait les analyses de chercheurs américains qui prétendaient,*

---

### **3. Des formulations parfois floues**

J'avais évoqué ce point dans un email précédent, mais il arrive que les termes que vous choisissiez soient peu précis. Ce n'est pas quelque chose de récurrent et je n'ai remarqué que quelques occurrences. Je le soulève néanmoins, car vous n'aviez peut-être pas conscience de ce point et le porter à votre connaissance vous permettra de porter une plus grande attention à vos choix de mots et de, peut-être, décider d'en remplacer certains par d'autres au cours de votre prochaine relecture.

---

*p.67*

*le soleil couchant faisait briller le dôme de la cathédrale Saint-Isaac.*

---

⇒ « illuminait » plutôt que « faisait briller » ?

---

*p.112*

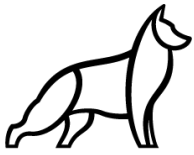
*Elle continuait à alterner des périodes d'exaltation et des moments de moins bien*

---

⇒ « moins bien » peut avoir valeur d'euphémisme, mais il faut que cette formulation soit un choix stylistique conscient, parce qu'elle dénote.

---

*p.123*



*entre adeptes du culte des dieux et des ancêtres et tenants de la religion populaire taoïste*

---

⇒ Pas très clair

#### **4. L'enchaînement de phrases courtes**

Comme précisé dans l'intro de cette partie, le style de *Dieu est mort* est globalement très épuré, et ça fonctionne bien. C'est quelque chose que j'avais tout de suite remarqué quand j'avais survolé votre roman une première fois : vous ne cherchez pas à « faire littéraire » (ce qui est pourtant un problème assez commun chez les primo-romanciers). Vous êtes là pour raconter l'histoire et ce que vous faites.

Il faudra néanmoins être vigilant à ne pas tomber dans quelque chose de trop expéditif. Par exemple :

---

*p.19*

*La nouvelle ministre serait présente le jeudi. Lise ne la connaissait pas. Elle venait d'être nommée. On en disait du bien.*

---

J'ai pris un exemple assez extrême pour que ce soit bien visible, mais il arrive que certains de vos passages renvoient un peu cet aspect « expéditif ».

Je pense que ce n'est pas un problème, même dans le cas du passage que j'ai cité. Je le soulève, car il est possible que ce soit quelque chose dont vous n'avez pas conscience, et c'est toujours mieux de se rendre compte de ce que l'on fait : cela permet de choisir, plutôt que de fonctionner par automatisme.

#### **5. Conclusion « Style »**

Comme pour la technique, il n'y a pas de gros problèmes ici. D'ailleurs, je dois même dire que j'ai beaucoup apprécié votre style. Vous êtes agréable à lire : vous ne cherchez pas à en faire trop et votre écriture se met au service de l'histoire.

## Personnages

Dans cette partie, on va passer en revue les personnages, ainsi que l'entité incarnée par les laboratoires Lérôme et les groupes de personnages, pour déterminer s'ils sont intéressants et cohérents.

On cherche aussi à comprendre l'arc transformationnel des personnages qui en ont un.

Pour déterminer si un personnage est intéressant, on cherche à vérifier s'il n'est pas trop superficiel ou cliché. Un personnage cohérent est un personnage dont les paroles, la façon de parler et les actes concordent et collent à la personnalité qu'on lui prête.

Globalement, les personnages de *Dieu est mort* sont intéressants et cohérents, mais il y a quelques points qu'il faut adresser.

### 1. Lise

Lise est un bon personnage principal. Le fait qu'elle soit athée, mais qu'elle ne cherche pas, comme Jeong, à imposer son point de vue permet de générer des débats et lui permet d'incarner les valeurs du roman. J'ai été particulièrement fan du fait qu'elle ait une addiction aux chaînes d'info. Au-delà d'un bon moyen pour lancer l'intrigue, c'est aussi une caractéristique qui la rend à la fois profondément humaine, mais aussi remarquable.

Sans rentrer dans tous les détails de ce qui fonctionne dans ce personnage, je vais poser ce qui à mon sens peut desservir le roman. Pour moi, le gros problème avec Lise, c'est qu'on n'assiste pas une évolution de son personnage. La Lise de la fin du roman est la même que celle du début.

Le fait qu'un personnage principal doive évoluer au cours du roman est posé comme une des règles de base du storytelling. Comme toutes les règles, elles peuvent être enfreintes. Mais je ne pense pas que *Dieu est mort* puisse se le permettre.

On est dans un roman où le lecteur risque de ne pas se sentir impliqué dans l'histoire : les personnages principaux mènent une enquête dont il a déjà la clef, ils ne semblent pas être exposés à des risques particuliers (du moins le lecteur ne perçoit pas l'intensité des risques auxquels sont exposés les personnages), et finalement leurs actions n'ont aucun impact sur le cours des événements. Si en plus le personnage de Lise n'évolue pas, le lecteur se retrouve vraiment dans une position de spectateur passif.

Je pense que sont déjà contenus dans le roman les éléments permettant de solutionner ce problème.

Déjà, on voit qu'un des freins à l'intrigue est le doute exprimé par Lise quant à ses intuitions. C'est son challenge personnel : apprendre à faire confiance à son instinct. On voit qu'elle sait le faire dans le cadre de son activité professionnelle (et même, qu'elle a appris à le faire). Pourtant, quelque chose la retient (trop longtemps) de faire de même avec l'enquête qu'elle mène.

Ensuite, on évoque vers la moitié du roman un début d'addiction aux anxiolytiques. C'est un élément qui à mon sens est sous-exploité. Il a une forte valeur tant dans la caractérisation du personnage que pour souligner les risques

auxquelles elle s'expose. Et surtout, il peut servir à montrer l'évolution du personnage.

Je pense qu'il conviendrait de donner un peu plus de place à cette addiction. D'avoir l'addiction qui revient en même temps que Lise est de plus en plus paralysée par le doute (et se demande si tout ça n'est pas un effet de loupe), jusqu'à ce que Lise décide fermement de croire en ses intuitions, même si elles ne sont pas encore fondées.

## 2. **Strocke**

Je me souviens que vous aviez évoqué le fait que certains de vos relecteurs s'attendaient à ce qu'il se passe quelque chose entre Lise et un de vos personnages et je pense qu'il s'agit de Strocke. Vous m'aviez dit que vous n'en aviez pas envie et je vous comprends : dans les faits, il ne se passe rien entre Lise et Strocke. D'ailleurs, s'il devait se passer quelque chose avec un des personnages, ce serait plutôt Guillaume.

En effet, à part les commentaires que fait Lise à Nathan à propos du physique de Strocke, la fois où il la serre un peu fort, et le fait que Lise se demande si elle n'aurait pas dû l'inviter à la rejoindre après leur dîner, rien ne nous laisse penser qu'il aurait pu se passer quelque chose entre eux.

---

*p.187*

— *Tu as raison, prenons ce temps. Et je dois dire, au-delà de l'enquête sur les croyants, je me réjouis surtout de la perspective de pouvoir continuer à travailler ensemble.*

— *Moi aussi, répondit Lise, souriante*

*Le reste du repas fut plus léger. Ils laissèrent de côté pour un temps l'aire de la foi et les croyants.*

*En rentrant chez elle, Lise se dit qu'elle aurait peut-être dû en profiter pour meubler un peu sa solitude. Elle avait bien compris qu'elle n'avait qu'un mot à dire. Mais si elle appréciait les rencontres sans histoire et vite pliées avec des hommes pas trop collants, elle ne se sentait absolument pas prête à quelque chose de plus sérieux avec quelqu'un qui, de surcroît, lui plaisait intellectuellement.*

*Et surtout, comment imaginer une partie de jambes en l'air quand on vient de parler de sujets aussi graves ? Elle avait d'autres chats à fouetter.*

---



Dans tout ce qui nous est montré, le seul possible indice que Lise n'aurait « qu'un mot à dire » est le fait que Thomas Strocke se réjouisse « surtout de la perspective de pouvoir continuer à travailler ensemble ».

De là, plusieurs possibilités : soit Lise se fait des films, soit il se passe vraiment beaucoup de choses pendant le « reste du repas », soit vous vouliez installer une tension entre ces deux personnages pour générer une possible intrigue secondaire.

Je penche pour la troisième option et je comprends pourquoi vous avez finalement opté pour qu'il ne se passe rien entre ces deux personnages : ils n'ont aucune alchimie. Il me semble qu'il n'y a pas le moindre moment de flottement entre eux dans tout le roman. Ils ne flirtent pas, ne sont pas troublés ou excités par l'autre. Ils sont juste beaux, intelligents et célibataires en même temps.

Cependant la porte est ouverte. Trop d'éléments sont disséminés dans le roman qui laissent le lecteur dans l'attente de quelque chose entre eux. De là, vous avez plusieurs possibilités :

- Supprimer ces éléments (par exemple toute la discussion sur le physique de Strocke)
- Rajouter des scènes de tension entre Lise et Stroke
- Remplacer le moment où Lise se dit qu'elle aurait peut-être dû en profiter par un passage plus en accord avec ce qui nous est montré, c'est-à-dire qu'il aurait pu se passer quelque chose entre eux si seulement il y avait eu un peu de tension.

Par exemple :

---

*En rentrant chez elle, Lise se dit qu'elle aurait peut-être dû en profiter pour meubler un peu sa solitude. Ce n'était pas si Thomas ne lui plaisait pas ! Pourtant, en y repensant, et même si elle appréciait grandement la compagnie de Thomas, leur relation tenait plus de la connivence intellectuelle que du flirt.*

---

Au-delà de ce point, le personnage de Strocke est cohérent et intéressant.

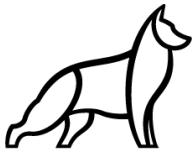
Par contre, attention, il y a une faute dans son nom p.90.

### 3. **Guillaume**

J'ai une grande affection pour ce personnage. Je le trouve vraiment très réussi ! l'amour qu'il porte à Lise, sa relation avec sa femme, son rapport à la foi et plus largement à la vie : c'est un personnage complexe et attachant.

Il a une façon de parler qui lui est propre et c'est toujours agréable de suivre des personnages qui ont une voix marquée (sans que ce soit à l'excès).

On en parlera plus loin, mais le moment où l'on découvre qu'il était sur le navire Belle-des-mers est un sacré rebondissement !



#### 4. **Nathan**

Nathan est un personnage sympathique et cohérent, mais qui me semble sous-exploité. Je pense qu'il pourrait prendre le rôle d'adjuvant dans le cadre de l'arc transformationnel de Lise : celui qui intervient pour l'aider à prendre conscience qu'elle a, en elle, les moyens d'atteindre ce qu'elle veut.

Actuellement, ce personnage fonctionne très bien. Il a une personnalité reconnaissable et intéressante, et il sert l'histoire. Mais je pense sincèrement que *Dieu est mort* gagnerait à ce que vous l'utilisiez plus, surtout si vous décidez de faire évoluer le personnage de Lise.

#### 5. **Jeanne**

Le personnage de Jeanne me semble assez superficiel, surtout lorsqu'on la compare avec vos autres personnages principaux. Le sentiment que j'ai eu, lors de mes lectures, c'est que vous ne saviez pas trop qu'elle était sa personnalité.

Je peux me tromper, mais il me semble que ses réactions sont dictées non pas par sa personnalité, mais par le contexte.

Je pense qu'il conviendrait que vous réfléchissiez à la personnalité de Jeanne et lui déterminiez quelques traits caractéristiques. De là, il s'agira de relire les moments où elle prend la parole et de vérifier si ce qu'elle dit colle avec cette personnalité.

#### 6. **Manuel**

J'ai bien aimé le fait que vous présentiez l'antagoniste principal, Jeong, en passant par Manuel. Par contre, je pense qu'il y a un problème de cohérence global, pas nécessairement avec la personnalité de ce personnage, mais dans la façon dont est montrée son acceptation du plan de Jeong.

En premier lieu vient le fait qu'il n'est pas présenté comme étant antireligieux. Pas de problème, car on peut comprendre qu'il rejoint l'équipe de Jeong non par conviction idéologique, mais par dépit après avoir été rejeté par Strocke. Pourtant, ce n'est pas quelque chose qui l'interroge, alors même qu'il remarque que tout le monde, dans le groupe, partage ces convictions :

---

*p.148*

*C'était la première fois que Manuel les accueillait chez lui. Il avait découvert au fil du temps les motivations de ceux qui avaient choisi de s'engager dans l'aventure. Certains puisaient leur énergie dans une réflexion philosophique dans la tradition des Lumières, d'autres dans la colère comme Megan, ou dans un drame personnel comme Jeong Chung. Chacun d'entre eux partageait la même certitude. La foi aliénait l'homme, ils avaient le devoir de le libérer.*

---

Ensuite, on nous explique qu'il abandonne ses réticences quant au plan Jeong :

---

*P149*

*La discussion dura une bonne partie de la nuit. Manuel oublia ses réticences. Toutes les grandes révolutions génèrent leurs victimes innocentes. Réussir à débarrasser le peuple de ses chaînes ne pouvait se faire sans dommages.*

---

Mais vu que ses convictions antireligieuses ne sont montrées à aucun moment, le fait qu'il abandonne ses réticences est quelque chose qui semble ne pas aller de soi. Cet abandon est pourtant expliqué en deux phrases, comme si, justement, ça allait de soi.

On a là, pour moi, une incohérence. Il faudrait, je pense, soit établir les convictions antireligieuses de Manuel, soit développer un peu plus sa personnalité et montrer (par exemple) qu'il est tellement en demande d'être valorisé et considéré en tant que scientifique par toutes ces personnes qu'il estime, surtout après avoir été traité de la sorte par Strocker, qu'il met de côté ses doutes.

## **7. Les directeurs (Inès et Louis)**

Je les ai rangés ensemble, car, bien qu'étant deux personnages distincts et très différents, ils fonctionnent en duo. D'ailleurs, si l'un des deux n'avait pas été là, je vous aurais conseillé de supprimer l'autre. Mais à deux, ils permettent de présenter deux visages aux extrêmes opposés du spectre des personnalités des directeurs des laboratoires Lérôme, et ça fonctionne bien.

Je ne pense pas qu'il y ait besoin de plus développer ces personnages. Ils remplissent leur fonction et ont l'air suffisamment vrais en l'état.

## **8. La ministre**

J'ai beaucoup apprécié le personnage de la ministre, mais je pense qu'il est complètement sous-exploité. Le fait qu'elle ne soit désignée que par sa fonction est un bon indice de cela (même si je pense que ce sera quelque chose à conserver par la suite, et ce même si vous décidez de plus la développer ; ça lui confère une aura de mystère).

Pour moi, on a en l'état deux gros problèmes avec ce personnage :

- La menace qu'elle représente n'est pas expliquée
- La porte ouverte à la fin du roman n'est pas refermée

Jusqu'au moment de l'audition, la présence de la ministre à cet événement est vécue comme une source de grande pression. C'est normal, c'est une ministre.

Mais quel est le danger ? Que pourrait-il se passer ? En quoi le fait qu'elle soit croyante représente un danger supplémentaire ? Les réponses à ces questions sont peut-être évidentes pour vous, mais ne le sont pas pour le lecteur. La ministre remplit le rôle d'antagoniste durant la première moitié du roman (jusqu'à la découverte du plan de Jeong). On perçoit bien la menace qu'elle représente, mais on peut ne pas se sentir impliqué si l'on ne nous montre pas *en quoi* elle représente un danger potentiel.

Ensuite, on découvre que la ministre peut être une alliée potentielle. Puis le roman se termine. Je reviendrai sur la question de la chute au moment où l'on étudiera l'intrigue, mais le fait de laisser cette porte ouverte est un problème. La ministre est un personnage important. C'est elle qui génère une grande partie de la tension au cours de la première moitié du roman. Il faut la réintégrer au moment de l'épilogue.

Au-delà de ça, je n'ai pas compris son intervention lors de la présentation de Jeanne alors qu'elle s'était déjà entretenue avec Strocke par le passé. Et pourquoi Jeanne est-elle initialement si soucieuse de garder secrets ses travaux de recherche ? La ministre ne devrait-elle pas être au courant du sujet de la thèse de Jeanne puisque cette dernière fait partie de l'équipe ministérielle ?

Ce sont des points qui pourraient mériter d'être clarifiés.

## 9. **Jeong**

Jeong est l'antagoniste de l'histoire. Le fait que vous ayez cherché à lui créer une motivation crédible montre que vous ne vouliez pas d'un « méchant » absolu, mais bien d'un personnage dont les motivations sont compréhensibles et peuvent servir à nourrir les réflexions du lecteur quant à la question des croyances et des religions.

Je pense qu'en l'état, ces motivations sont trop « expliquées » et pas assez montrées. À mon sens, le personnage de Jeong gagnerait à ce que vous développiez un peu plus les moments où on le suit, notamment :

---

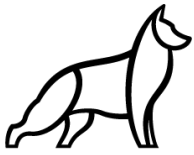
*p.172*

*Il prépara longuement son coup avec un autre membre du groupe. Il était trop connu en Corée, il ne pouvait pas prendre le risque de se montrer.*

*Dès le lendemain, il fut tenu au courant des événements. Tous les jeunes avaient abandonné la secte. Ceux-là étaient sauvés ! Le test était positif.*

*Il aurait dû s'en réjouir, il le replongea dans le désespoir. Si seulement il avait pu agir avant que sa femme et ses enfants ne disparaissent !*

---



En parallèle, je dois souligner que son rapport à Strocke et le fait qu'il l'estime lui confèrent une dimension très intéressante ! Peut-être que sa relation à son ancien collègue pourrait être plus développée ?

## 10. La coloc

Je range sous le nom de « Coloc » toutes les personnes qui vivent dans la même maison que Lise. Tous les personnages sont intéressants et ont un passé riche. Le fait d'avoir une telle multitude de profils aux backgrounds si différents sert directement l'idée d'un multiculturalisme bénéfique.

Mais je pense qu'il y a, en l'état, trop de personnages secondaires mis en avant. Le seul personnage qui se démarque est Hafida. C'est dû à un problème que je développerai dans « Le groupe de détectives », mais dans la mesure où, en dehors des débats sur la foi, tout le monde est globalement d'accord avec tout le monde, personne ne se démarque ; à part Hafida qui participe de loin à l'enquête.

Il faudrait soit réduire le nombre de personnages de la coloc mis en avant (quitte à en fusionner certains), soit augmenter le nombre de conflits au sein du groupe.

Je penche pour la seconde option.

## 11. Le groupe de détectives

Je traite le groupe de détectives comme une même entité, car c'est un peu l'impression qu'il m'a donnée. En dehors des débats sur la foi et du rapport de chacun des membres à la religion, on est face à un bloc presque monolithique. Si conflit il y a, ils sont anecdotiques. Tout le monde s'accorde sur le doute quant à la position à adopter et il semble que rien ne bouge. Ils ont beau trouver de nouveaux indices, on reste au stade du soupçon, et ce jusqu'au bout du roman :

---

*p.240*

*Elle se demandait encore si toute cette affaire était réelle, mais ils pouvaient maintenant compter sur le renfort du ministère. Et si au final les analyses complémentaires montraient qu'il ne s'agissait que d'une accumulation de coïncidences sans cause commune, personne ne pourrait lui reprocher sa vigilance.*

---

Une bonne façon de résumer tout ça est de reprendre cet échange :

---

*p.182*

*Ce fut Asanté qui trouva la conclusion la plus sage.*

— *Que cette affaire en soit une ou pas, au final elle nous aura offert tous ces échanges passionnants sur les croyances et les religions !*

— *Tu as raison et cela nous a permis de faire de belles rencontres, ajouta Lise, en regardant Jeanne et Thomas.*

---

Ce court dialogue illustre parfaitement ce qui à mon sens peut nuire à la dynamique au sein de l'équipe des détectives : ils ne savent pas si c'est une vraie affaire ou pas, mais ce n'est pas grave parce que l'attention est portée sur les débats autour des croyances. Et tout le monde est d'accord, et content d'avoir fait de belles rencontres sans conflit.

C'est idéal dans la réalité, mais dans le cadre de la fiction, il faut de la friction. C'est ce qui maintient l'attention et l'intérêt du lecteur.

Je pense qu'il serait intéressant de créer du conflit au sein des membres de l'équipe des détectives. On pourrait par exemple avoir Guillaume qui, parce qu'il s'inquiète pour Lise, cherche à lui faire prendre du recul, à accepter le doute. Nathan, qui s'opposerait à lui et chercherait au contraire à convaincre Lise qu'elle doit faire confiance à son intuition et accepter la réalité de l'affaire pour enfin se mettre à la recherche d'un responsable, voire d'une solution. Les autres personnages prendraient part au conflit, à leur façon.

Cela permettrait de :

- Faire évoluer le personnage de Lise ;
- Faire avancer l'intrigue (on arrête de douter et on agit) ;
- Rendre remarquables les personnages de la coloc ;
- Mettre moins en avant les débats autour des croyances vis-à-vis de l'histoire.

## 12. **Les laboratoires Lérôme**

J'ai pris le parti de traiter le cas des laboratoires Lérôme dans la section personnages parce que je pense qu'il convient de les appréhender ainsi pour comprendre comment ils interviennent dans le texte.

Les laboratoires Lérôme sont une entreprise renommée, d'un poids non négligeable, et qui semble s'illustrer autant du point de vue de l'innovation que du point de vue éthique.

Concrètement, il n'est pas possible de faire le moindre reproche à cette entreprise. Elle semble parfaite : la meilleure dans tous les domaines.

Le problème est que cela peut sembler peu réaliste au lecteur. Habituellement, ce genre de problème intervient avec des personnages qui sont trop exempts de défauts (communément appelés des « Mary-Sue »).

De là, il y a deux solutions :

- Ternir le personnage en lui créant de vrais défauts ;
- Soumettre le personnage à des épreuves très dures ;



La perfection n'est acceptée par le lecteur que si elle est challengée. Et je pense que c'est cette voie qu'il convient de choisir pour les laboratoires Lérôme, d'autant plus vous avez déjà créé l'épreuve : la mort du président. Mais en l'état, cet incident est trop survolé pour que cela fonctionne vraiment. Je pense que la mort du président et la tentative des héritiers de récupérer les laboratoires devraient faire l'objet d'une pleine intrigue secondaire, qui commencerait plus tôt dans le roman.

Cela permettrait de générer de la tension en plus (il y aurait un véritable risque à ce que l'intérêt de Lise pour les religions soit éventé), permettrait d'intégrer un peu plus le personnage de la ministre (de quel côté se situe-t-elle ? Les héritiers ou la fondation ?), d'offrir à Lise une épreuve supplémentaire et potentiellement de générer du conflit en plus au sein de l'équipe des détectives.

Surtout cela comblerait le vide ressenti par le lecteur après la révélation de l'identité de Jeong et de son plan.

### **Conclusion « Personnages »**

Bien que vos personnages soient dans l'ensemble cohérents et intéressants, on commence à voir apparaître ce qui génère le manque de tension final dans le roman, notamment :

- L'absence d'évolution de Lise ;
- L'absence de conflit au sein du groupe de détectives ;
- La sous-exploitation du personnage de la ministre ;
- Le côté trop parfait des laboratoires Lérôme.

On verra dans la prochaine partie comment retravailler ces aspects en les intégrant à l'intrigue.

## Intrigue

L'intrigue c'est « l'histoire » que vous racontez. La question principale ici est : « est-ce que l'histoire est intéressante ? ».

Comme évoqué en introduction, je pense qu'il y a un problème de tension dans le roman.

Afin d'isoler précisément où commence ce problème, j'ai découpé le roman en quatre grandes parties, avant de passer en revue chacune des parties en question.

### **1. Le résumé de l'intrigue :**

On a un découpage en quatre parties :

Du chapitre 1 au chapitre 10 : présentation du contexte et des personnages principaux. Exposition de l'énigme et acceptation par Lise de l'énigme ; elle commence à échafauder un plan de bataille

Du chapitre 11 au chapitre 26 : création du groupe des détectives, l'enquête avance, mais on n'est sûr de rien. En parallèle, organisation des auditions, danger représenté par la ministre. Les auditions se passent bien. Le lecteur découvre la conspiration.

Du chapitre 27 au chapitre 35 : enquête des détectives qui avance, mais ils restent incertains quant à savoir s'il se passe vraiment quelque chose. Guillaume perd la foi.

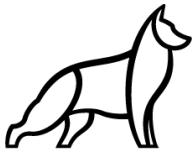
Du chapitre 36 au chapitre 40 : tentative de coincer Jeong. Ça échoue ; les détectives pensent avoir découvert ce qui fait perdre la foi. Demande de l'aide à la ministre. Le monde entier perd la foi.

Résumé des scènes (en retirant les scènes d'introduction qui permettent de montrer des croyants perdant la foi et en n'incluant pas les moments où il y a des débats autour de la foi) :

- 2) Présentation de Lise, des laboratoires Lérôme, annonce des Auditions à venir.
- 4) Planification des Auditions, présentation du lieu de vie de Lise et des personnages de la coloc, rappel de l'affaire des moines.
- 6) Préparation du prochain conseil pharmaceutique ; conseil pharmaceutique : rencontre avec la ministre et Jeanne, présentation des travaux de Jeanne ; préparation du déjeuner avec Guillaume pour parler des moines
- 8) Présentation de Guillaume ; exposition de l'énigme



- 10) Lise prend un jour de congé, confirme qu'elle va explorer son intuition quant au mystère des croyants
- 12) Présentation d'Hafida, formation de l'équipe des détectives et début de l'enquête
- 13) Chapitre très court, on devine qu'il y a une intelligence derrière le mystère
- 14) Lise va voir Guillaume qui lui confirme qu'il faut mener l'enquête
- 16) Confirmation de l'hypothèse : il faut continuer de creuser et ne pas en parler autour de soi
- 18) Présentation de la théorie de l'aire de la foi ; déjeuner avec Jeanne. Lise invite Jeanne à rejoindre l'équipe ; confirmation de la présence de Strocke aux auditions
- 19) Lise doute (se demande si elle complotiste) ; prépare les Auditions, s'inquiète de la présence de la ministre
- 20) Discussion avec Guillaume sur l'air de la foi
- 21) Déjeuner avec Jeanne et Strocke ; Lise a un peu gagné sa confiance
- 22) Exposition des expériences menées par les antagonistes
- 23) Guillaume s'inquiète pour Lise ; les détectives doutent un peu moins, mais attendent l'intervention de Strocke pour y voir plus clair
- 24) Exposition des expériences menées par les antagonistes
- 25) Les auditions ont lieu ; dîner avec la ministre. Elle s'invite pour la présentation de Jeanne et Strocke. La présentation se passe bien. Strocke et la ministre ont l'air de se connaître et de bien s'entendre. Strocke va être invité à rejoindre l'équipe des détectives
- 26) Présentation de Manuel et révélation de la conspiration. Annonce que la prochaine phase va bientôt commencer
- 27) Présentation de Jeong
- 28) Réunion des détectives, étude des autopsies. Stroke serre Lise un peu fort dans ses bras
- 29) Test sur des scouts : les enfants ne sont pas affectés
- 30) Jeong a sauvé des jeunes en Corée
- 31) Président de la fondation meurt. Les laboratoires sont peut-être en danger. Ils sont finalement sauvés. Lise rentre de vacances et les réunions des détectives vont reprendre
- 32) L'équipe de Jeong va lancer la grande opération dans 3 mois
- 33) les réunions des détectives reprennent, ils ne trouvent plus de nouveaux cas et doutent. Stroke et Lise vont dîner, Stroke pense que leur affaire est réelle et mentionne Jeong.



- 34) Jeong et son équipe sur un bateau à l'occasion d'une rencontre avec des croyants
- 35) Guillaume était aussi sur le bateau. Il a perdu la foi.
- 36) Le bateau va être mis en quarantaine grâce à la ministre. Strocke informe Guillaume de ses soupçons quant à Jeong
- 37) Guillaume confronte Jeong et débat avec lui. Ça confirme ses soupçons. Les détectives demandent à la ministre de prolonger la quarantaine. Ça ne marche pas.
- 38) Les détectives récupèrent Guillaume à la sortie du bateau, alpaguent Jeong et vont boire un café. Jeong esquive les questions et repart. Les détectives décident de faire passer une IRM à Guillaume.
- 39) Les détectives découvrent que Guillaume est infecté par une amibe. Ils déterminent que c'est probablement comme ça que Jeong fait perdre la foi aux croyants. Ils ne peuvent pas aller plus loin et doivent demander de l'aide à la ministre.
- 40) Devant la télé, l'équipe de détectives découvre le monde entier a perdu la foi

## **2. Première partie**

J'ai trouvé la première partie très bien écrite. Je sais que vous vous interrogez quant au premier chapitre et je peux vous confirmer qu'il est très bon et fonctionne parfaitement.

Le fait de commencer par une scène ne montrant pas le personnage principal, mais les témoins du premier « incident déclencheur » de l'intrigue est un procédé très utilisé, et pour une bonne raison : il amorce très bien la tension. Et ça permet de ne pas ouvrir le roman sur un premier chapitre trop chargé en explications (présentation du personnage principal et du contexte dans lequel il évolue).

Je n'ai pas grand-chose à dire sur cette partie sinon que j'ai beaucoup aimé comment vous entremêliez, grâce aux chaînes d'info, la trame de Lise avec celle des croyants qui perdaient la foi.

À mon sens vous pouvez converser cette partie en l'état.

## **3. Deuxième partie**

La deuxième partie est fonctionnelle. On a, jusqu'au moment des auditions puis la révélation de la conspiration, de la tension. La double trame permet de maintenir le lecteur dans une double attente :

- Attente de l'éclaircissement du mystère quant à ce qui arrive aux croyants
- Attente de savoir si les auditions vont bien se passer

Et ça fonctionne vraiment bien. Je pense cependant qu'il faudrait quand même expliciter les risques encourus par Lise et les laboratoires Lérôme vis-à-vis de la ministre et aussi de pourquoi il ne faut absolument pas que le travail de recherche que Lise mène vis-à-vis de ses intuitions s'ébruite. Ces deux points ne sont pas



clairs. Actuellement, l'attitude inquiète des personnages principaux suffit à générer la tension qui porte cette partie. Mais expliciter les risques accroîtrait encore plus cette tension.

Le fait qu'il n'y ait pas de conflit au sein de l'équipe des détectives n'est pas encore un problème au moment de cette deuxième partie, justement du fait de cette tension présente par la menace extérieure.

Néanmoins, au vu des problèmes présents dans les troisième et quatrième parties, il faudra peut-être plus retravailler cette deuxième partie que simplement expliciter les risques encourus par Lise. Mais je reviendrai là-dessus !

#### **4. Troisième partie**

C'est là que les problèmes débutent. Lorsque la troisième partie commence, les deux éléments générateurs de tension ont été résolus pour le lecteur :

- Il connaît la clef du mystère
- Les Auditions et la menace de la ministre sont passées

Et dans la mesure où aucune intrigue secondaire ne prend vraiment place (il ne se passe rien de concret entre Lise et Strocke ; la mort du président de la fondation et les problèmes qu'elle soulève se résolvent tout seuls), où il n'y a pas de conflit entre les personnages principaux, ou de gros conflit intérieur chez Lise qui la forcerait à évoluer,

L'enquête avance, et les trouvailles de l'équipe de détectives, ponctuées de débats sur la religion, sont intéressantes. Mais « intéressant » n'est pas, à mon sens, suffisant pour s'assurer le maintien de l'attention du lecteur.

C'est le problème du troisième quart. Nous n'avons pas réussi à trouver d'articles ou de référence à ce problème avec mon associé, mais nous nous sommes aperçus que c'était un problème très récurrent : beaucoup de romans s'essouffent au moment du troisième quart et ne retrouvent de l'élan que lorsque les événements finaux précipitent la fin de l'histoire.

Il y a plusieurs possibilités pour pallier à ce problème. Déjà (même si je ne pense pas que ce soit la bonne façon de faire pour *Dieu est mort*), on peut envisager de retarder la révélation de la conspiration. Ce mystère est une source de tension que l'on pourrait étirer encore sur quelques chapitres.

Mais je pense que le mieux reste d'intégrer une intrigue secondaire : la mort du président et de ponctuer cette partie par plus de conflits au sein de l'équipe de détectives, notamment pour justifier le fait que, bien qu'ils trouvent de plus en plus d'indices, on a le sentiment que leur enquête piétine.

Si vous optez pour cette solution, il conviendra de mentionner le coma du président (et évidemment les risques que sa mort présenterait pour les laboratoires) dès la première partie. Puis de conclure l'avant-dernier chapitre de la deuxième partie (la fin des auditions), au moment où tous les personnages principaux sont soulagés de la réussite des auditions, par l'annonce de la mort du président.

Ainsi la troisième partie serait tenue par le combat face à un danger existentiel pour les laboratoires, qui justifierait le fait que l'enquête n'avance pas tant que ça et permettrait de générer des conflits au sein de l'équipe de détectives et d'offrir à Lise une épreuve considérable (permettant donc au personnage d'évoluer).

Petite remarque cependant : si vous faites de la mort du président une intrigue secondaire, il ne faudra pas la résoudre par l'intervention d'un journaliste anonyme extérieur au groupe des personnages principaux. Les coïncidences heureuses sont souvent mal vécues par les lecteurs, d'autant plus lorsqu'elles résolvent des situations aussi graves et qui paraissent de prime abord insolubles.

## **5. Quatrième partie**

Le fait que Guillaume soit sur le bateau et perde la foi est une idée de génie. Au-delà du fait que la foi qui habite Guillaume est une des caractéristiques identitaires de son personnage, cette scène permet de relancer l'action d'une manière totalement inattendue et surtout de lier les deux trames de l'histoire.

Cependant, je pense qu'on a ensuite quelque chose qui ne fonctionne pas. À ce moment-là, les détectives ne devraient plus douter : l'un des leurs a été attaqué. La mesure dont ils font preuve ralentit l'histoire à un moment où tout devrait s'accélérer.

Cela confirme l'impression de passivité globale qui a commencé à émerger lors de la troisième partie et explique à mon sens les retours que vous avez pu obtenir concernant la chute du roman.

Je ne pense pas que le fait que vous ne décriviez pas ce qui arrive au monde après la mise à exécution du plan de Jeong soit un problème. Je pense cependant que le fait que le roman se conclue par la passivité des personnages principaux, et que l'on ne sache pas où en est la ministre, est un problème. Effectivement, on attend la suite. Mais pas la suite des événements impactant le monde : on veut comprendre pourquoi il était important que l'on découvre cette histoire du point de vue de Lise et de ses amis.

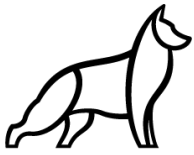
Or, dans la mesure où l'histoire se conclut sur cette passivité globale des personnages principaux, on reste sur notre faim.

C'est un peu compliqué, pour moi, en l'état, de vous proposer des pistes claires de réécriture sans prendre la main sur la direction artistique de votre roman. Le retravail de cette quatrième partie va intégralement dépendre de comment vous modifierez les parties précédentes et notamment :

- Quelle sera l'évolution du personnage de Lise (cela déterminera sa réaction lors de sa rencontre avec Jeong)
- Comment sera développé le personnage de la ministre (sera-t-elle plus impliquée dans l'équipe des détectives ? deviendra-t-elle un possible antagoniste ? Quel est son rôle dans le sauvetage des laboratoires Lérôme suite à la mort du président ?)

Je pense que le mieux est que vous vous posiez suite à la lecture de cet audit et réfléchissiez à ces questions. Ainsi nous pourrions en discuter en détail lors du débriefing.

Quelques remarques supplémentaires :



- l'idée de faire revenir les Danois avec leur IRM est excellente, mais il faudrait détailler en première partie en quoi la solution technique qu'ils ont développée est différente d'une IRM classique.
- Au chapitre 32, qui se déroule le 21 juin, on apprend que le plan de Jeong devra être lancé « dans 3 mois ». La chute intervient le 23 septembre. Je pense qu'il faudrait revoir les dates (ou considérer cela comme un indice : il faut faire intervenir d'autres événements entre septembre et la date attendue de « l'apocalypse »).

## **6. La trame de l'équipe de Jeong**

Je soulève ici une interrogation qu'il conviendra d'adresser après que le retravail sur la trame de Lise aura été effectué : il est possible qu'une fois la troisième partie réécrite et la quatrième partie adaptée à cette réécriture, la trame montrant l'équipe de Jeong paraisse faible (pour les mêmes raisons : absence de tension, pas de risques clairement montrés).

On ne peut pas en l'état se prononcer sur cette question. Il est possible qu'après le retravail effectué sur la trame principale, rajouter une sous-intrigue ne concernant que l'équipe de Jeong alourdisse le roman.

Mais je pense que garder en tête ce risque permettra d'effectuer une meilleure relecture finale après vos prochaines modifications.

## **7. Conclusion « Intrigue »**

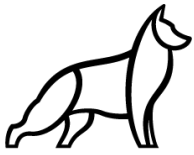
Clairement, on touche ici au cœur de ce qui peut pêcher dans *Dieu est mort*. Plus précisément, la troisième partie.

Je pense que pour réécrire cette troisième partie, il faut commencer par se poser la question de l'évolution du personnage de Lise et, pour ça, des épreuves qu'elle doit affronter.

En l'état, elle est trop sur la réserve et ne s'expose pas. Elle ne peut donc pas évoluer. Il faut, par la génération de conflits au sein de l'équipe des détectives et la mise en place d'une menace certaine, la forcer à prendre position.

De là découlera la possibilité d'écrire une quatrième partie où tous les événements se précipitent.

En l'état, la chute arrive sans que Lise nous paraisse vraiment impliquée et l'on se demande en quoi il était important de nous raconter ces événements de *son* point de vue.



## Structure

La structure correspond à la façon dont vous présentez l'histoire au lecteur. On a à la fois la structure macro qui correspond aux différentes trames et leur découpage en chapitre, mais aussi la structure micro, qui est propre aux différents chapitres.

Il n'y a, à mon sens, pas de problèmes avec la structure macro, mais je pense qu'il conviendrait de repenser la structure micro.

### **1. La double trame**

La double trame est un aspect fondamental de *Dieu est mort*. Et c'est quelque chose qui est très bien mené. Dès le début, le lien est établi entre les deux via les chaînes d'info. Et lorsque les deux se rejoignent finalement, au moment où l'on découvre que Guillaume était sur le bateau, ça relance l'histoire avec une force certaine.

Du fait de la perte de tension lorsque l'on apprend, avant Lise, ce qu'il se passe et qui est derrière tout ça, je me suis posé la question de l'intérêt de cette double trame. Ce passage a balayé mes interrogations.

Il n'y a aucun doute que cette structure à double trame est la forme que doit prendre votre roman.

### **2. Le découpage de l'intrigue**

Selon moi, la façon dont vous avez découpé l'intrigue est bien gérée. Il y a des chapitres qui sont plus longs que d'autres, des moments où plusieurs chapitres d'une même trame s'enchaînent, mais c'est une bonne chose. Cette irrégularité participe à créer un rythme intéressant. Si tous les chapitres faisaient exactement la même taille, étaient construits de la même façon et alternaient exactement les trames, vous finiriez par endormir l'attention du lecteur.

J'ai cependant relevé deux irrégularités qui ne sont peut-être pas problématiques, mais qu'il convient de relever. Vos titres de chapitres sont globalement construits ainsi :

[n° de chapitre]) [nom de la ville où commence l'action] – [date à laquelle commence l'action]

Mais on a parfois :

[n° de chapitre]) [nom du pays où commence l'action] – [date à laquelle commence l'action]

Ainsi que :

[n° de chapitre]) [nom de la ville où commence l'action] – [nom de l'état] – [date à laquelle commence l'action]



Je comprends l'intérêt de préciser l'état lorsque la ville en question n'est pas nécessairement connue. Mais je pense qu'il peut être intéressant de normaliser la façon dont sont écrits les titres en appliquant le modèle le plus précis :

[n° de chapitre]) [nom de la ville où commence l'action] – [nom de l'état] – [date à laquelle commence l'action]

Ce n'est pas nécessaire, mais je pense que cela un aspect plus poli au roman.

Cependant, en ce qui concerne le chapitre 25 :

25) Fécamp — 9 au 19 mai 2028

Dans la mesure où c'est le seul chapitre qui ne présente pas une date, mais une durée, il faut selon moi le modifier pour qu'il corresponde. Je comprends pourquoi vous l'avez écrit ainsi (les premières lignes du chapitre correspondent à une ellipse : quelle date indiquer alors ?), mais le lecteur pardonnera plus une imprécision dans les dates qu'un changement aussi brutal que de modifier une date par une durée.

### **3. Exposition des risques et des enjeux**

C'est un point que j'ai plusieurs fois soulevé au cours de cet audit : il faut générer de la tension. Cela passe par l'exposition des risques et des enjeux encourus par les personnages, ainsi que le rappel de ces derniers au sein des différents chapitres.

Si l'on prend la deuxième partie (celle où les risques sont effectivement présents), les enjeux sont clairs et sont bien rappelés. Les risques sont rappelés (en montrant l'inquiétude des personnages), mais jamais clairement exposés.

C'est un exercice particulier, mais il faut chercher à garder en tête cette balance pour chacun des chapitres de votre roman :

À tel moment, que désire mon personnage ? Pourquoi ? (cela détermine l'enjeu)

Qu'est-ce qui pourrait l'empêcher de l'obtenir ? (cela détermine l'obstacle)

Comment compte-t-il s'y prendre pour l'obtenir ? Quels risques présente cette méthode ? (cela détermine les risques)

De là, le personnage tente la solution qu'il a envisagée. Une bonne façon de maintenir la tension est ensuite d'appliquer ce modèle :

- Si la tentative du personnage aboutit, il doit y avoir un « mais »
- Si la tentative du personnage échoue, la situation doit s'envenimer

Par exemple, si l'on prend le cas de la proposition que je vous ai faite pour la fin de la deuxième partie :

Lise a-t-elle réussi à faire en sorte que les Auditions se passent bien ? Oui, mais le Président est mort ! (et donc de nouveaux problèmes arrivent).

Sinon, lors du dîner avec la ministre :

Lise réussit-elle à garder caché son intérêt pour les recherches concernant la foi ? Non, et en plus la ministre s'invite à la séance de l'après-midi !



Appliquer ce modèle à toutes les scènes permet de créer un « page turner ». Je ne pense pas que ce soit la direction que vous voulez que votre roman prenne. Mais il est important de garder en texte ce schéma. Il permet de se poser les bonnes questions lorsque l'on réfléchit à la façon de faire avancer une intrigue.

Si je prends le temps de l'exposer ainsi, c'est parce que je pense que cela vous sera utile si vous partez sur une réécriture de la troisième partie en intégrant l'histoire autour de la mort du Président.

#### 4. **La part des débats**

Je l'avais évoqué rapidement au moment de la section sur la technique, mais il y a selon moi un problème d'équilibre à l'intérieur de vos chapitres : les débats autour de la foi occupent une trop grande place.

Ces débats sont intéressants et bien menés, mais éclipsent l'intrigue. Le fait que le roman se termine sur un débat (à nouveau, très bien mené et intéressant) illustre bien ce problème. Les réflexions autour de la foi sont ce qu'il y a de plus intéressant dans *Dieu est mort*. Mais il faut considérer que lorsqu'un lecteur lit un livre, ce qu'il veut avant tout, c'est lire une histoire : s'intéresser à des personnages, suivre leur évolution, découvrir s'ils « vont y arriver » ; les réflexions, c'est le bonus (sinon le lecteur se dirigerait plutôt vers des articles ou des essais sur la question).

Je ne pense pas qu'il convienne de supprimer ou même raccourcir les débats. Par contre, il faut faire en sorte qu'ils ne prennent pas toute la place et ne soient pas le seul moteur de l'intérêt pour le lecteur. Il faut, selon moi (c'est le moment où je commence à me répéter) rappeler les risques et les enjeux pour les personnages et maintenir ainsi le lecteur dans l'attente de la suite.

#### 5. **Conclusion « Structure »**

Au niveau macro, la structure a été extrêmement bien pensée. Le problème intervient au niveau micro : les risques et les enjeux ne sont pas assez présents dans l'esprit du lecteur. Et c'est normal, car, comme on l'a vu dans la partie sur l'intrigue, la troisième partie du roman peut paraître vide d'enjeux et de risques.

Paradoxalement, cela reste une bonne nouvelle : tous les problèmes que j'ai pu isoler concordent et trouvent des solutions communes.



## Pour aller plus loin

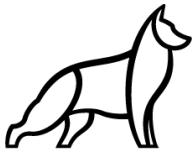
Faire lire un manuscrit sur lequel on a passé des mois voire des années de travail n'est pas évident. Et je sais qu'après la lecture de cet audit, il est possible que vous vous disiez que rien ne va dans votre roman. Alors je réitère ce que je vous ai déjà dit : *Dieu est mort* est vraiment bon. Honnêtement, il est même présentable en l'état à des éditeurs. Mais mon métier est de tout décortiquer pour déterminer comment améliorer l'ensemble. Et je pense sincèrement que vous avez les moyens, en appliquant les pistes de retravail que je vous ai proposées, de faire de *Dieu est mort* un excellent roman.

Pour rappel, le défaut principal du manuscrit en l'état est le manque de tension global généré par :

- La prééminence de débats qui ne servent pas l'intrigue ;
- L'absence d'arc transformationnel du personnage principal ;
- Le manque d'actions concrètes (permettant de faire avancer l'intrigue principale) qui découle de l'indécision du personnage principal ;
- Le manque de clarté quant aux risques encourus par les personnages ;
- Une troisième partie vide d'enjeux (surtout après la révélation du mystère) ;
- Une chute qui intervient sans que le personnage principal ait réellement tenté quoi que ce soit, avec des portes qui ont été ouvertes (la ministre) sans être refermées.

Les solutions à ce problème représentent un travail qui n'est pas négligeable, mais me semblent valoir la peine d'être implémentées :

- Intégrer dès la première partie le fait que président de la fondation est dans le coma. Expliquer les risques pour les laboratoires Lérôme s'il venait à mourir.
- Donner plus de place au personnage de la ministre : détailler les risques encourus par Lise si la ministre venait à découvrir que Lise travaille sur la question de la foi, autant dans le cadre de son activité professionnelle que vis-à-vis de l'enquête qu'elle mène.
- Développer la sous intrigue liée à la mort du président (en faisant potentiellement intervenir la ministre).
- Créer de la tension au sein de l'équipe des détectives en plaçant Lise au centre de cette tension (qu'elle soit due à la situation vis-à-vis de la mort du président ou de sa santé mentale qui décline du fait de son obsession pour l'affaire des croyants, ou les deux).
- Faire évoluer le personnage de Lise au cours de ces conflits/de l'épreuve représentée par la mort du président.
- Garder en tête le modèle enjeux/risques lors du développement des troisième et quatrième parties.
- En s'appuyant sur la façon dont Lise a évolué et sur les liens qu'elle entretient à ce moment-là avec la ministre, repenser le moment de la confrontation à Jeong (il faut qu'elle *tente* quelque chose. Même si elle échoue. Le lecteur a besoin de ce climax).



- Réécrire l'épilogue en fermant toutes les portes (sauf évidemment celle de « que va-t-il arriver au monde maintenant que la foi a disparu ? »).

C'est beaucoup de travail, d'autant plus pour un roman que, j'imagine, vous pensiez terminé. Mais je pense sincèrement qu'il a beaucoup à gagner à ce que vous tentiez de l'améliorer encore. Et notre échange téléphonique me laisse penser que vous êtes capable de trouver le courage de vous repencher dessus.

Et je précise, au cas où : les propositions d'amélioration que je vous sou mets ne sont rien de plus : des propositions. Vous restez maître de votre roman et si vous imaginez une meilleure solution à un problème que j'ai soulevé, c'est encore mieux !

Mais si j'ai soulevé le problème, c'est probablement qu'il est là.

J'ai pris beaucoup de plaisir à travailler sur *Dieu est mort*. Le roman était très bon, mais j'ai senti que je pouvais lui être utile.

J'espère que cet audit vous sera profitable.